

## Art action d'arrière-garde transylvanien

Gusztáv Ütő

Numéro 124, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83483ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ütő, G. (2016). Art action d'arrière-garde transylvanien. *Inter*, (124), 70–73.



> Gusztáv Útő, *Langue*, 2005. Photo : Artur Tajber.

## ART ACTION D'ARRIÈRE-GARDE TRANSYLVANIEN

### ► GUSZTÁV ÚTŐ

#### LE CARACTÈRE « ARRIÈRE-GARDE »

Elekes Károly<sup>1</sup>, dans un de ses télégrammes, s'est exprimé ainsi : « Je ne suis pas avant-garde STOP Je suis arrière-garde STOP<sup>2</sup> ». Comme je trouve cette expression juste, et pas seulement à cause de la personne mais en regard du contexte de toute la Transylvanie et des courants d'avant-garde qui ont précédé 1989, je dois avouer que l'art action de la Transylvanie, dont celui du Pays sicule, joue un rôle plutôt d'arrière-garde, et non d'avant-garde. Cette fonction d'arrière-garde caractérise aussi les artistes contemporains actifs en art action, dont la sensibilité en tant que minorité nationale, déterminée tant historiquement, géographiquement, économiquement que culturellement, a provoqué une attitude défensive et protectrice se reflétant dans leurs œuvres.

Ce télégramme avait tout l'air d'une plaisanterie d'Elekes Károly. Cependant, c'est lui qui dès le début a introduit les jeunes créateurs de Marosvásárhely/Târgu Mureș à un contexte idéologique. C'est aussi lui qui, en tant que « levain » du regroupement, a documenté sans cesse les œuvres de *land art* de ses compagnons, prenant des photos de leurs installations (des structures d'objets), gardant leurs accessoires, créant et enrichissant continuellement son propre centre de documentation, les archives de l'activité artistique de sa génération.

Quel est le sens de cette phrase ? La déclaration « Je ne suis pas avant-garde. Je suis arrière-garde » est une sorte de protestation contre le phénomène à la mode qu'ont adopté à l'époque (les années soixante-dix et quatre-vingt) la

plupart des jeunes artistes plasticiens s'étant déclarés d'avant-garde. Sans exagérer, on peut dire que, sous le poids du désir de répondre aux attentes, plusieurs artistes ont subi des troubles d'identité. Du peintre paysagiste au portraitiste en passant par le peintre de nature morte, tout le monde se considérait d'avant-garde, sans avoir fait le point sur le terme ou avoir cherché à le comprendre. Ainsi, la déclaration de Károly sur le caractère d'arrière-garde de l'art transylvanien se veut une révélation personnelle pertinente, car il concevait sa position comme un devoir, une attitude en quelque sorte défensive-conservatrice. Il est vrai qu'il avait déjà exprimé cette idée à Budapest, après avoir quitté la Transylvanie (1984), son télégramme ayant été envoyé beaucoup plus tard.



Guidé par l'inspiration de Károly, je suis arrivé au cours de mes recherches à la conclusion que ce caractère d'arrière-garde embrassait, outre les œuvres de celui-ci, celles de plusieurs autres artistes transylvaniens, ce que je conçois comme une identification aux traditions culturelles et spirituelles, de même que leur intégration dans les créations. J'en veux pour preuve le fait que l'artiste transylvanien se base surtout sur le patriotisme local et la défense de son patelin (József Bob, *Là, c'était bien*, lac Szent Anna/Sainte-Anne, 1992), le danger du global contrecarré par le caractère d'arrière-garde (Gusztáv Útő, *Local-Global*, Tel Aviv, 2009), l'héritage culturel (Zoltán Szabó Judóka, *Exercice à la muse solaire*, lac Szent Anna/Sainte-Anne, 1996), la protection des valeurs nationales et chrétiennes (Gusztáv Útő, *Action 1979*, Kálnok), la protection de l'environnement (Attila Toró, *Symbiose*, lac Szent Anna/Sainte-Anne, 1995-1999) et la sauvegarde des biens spirituels et matériels (Gusztáv Útő, *Sauvegarde de la substance*, Sepsiszentgyörgy/Sfântu Gheorghe, 2002).

### L'ARRIÈRE-GARDE<sup>3</sup> DANS L'ART ACTION EN TRANSYLVANIE

On utilise bien rarement le terme français *arrière-garde* en parlant d'ouvrages en arts plastiques. Toutefois, Simon Zsuzsa, dans le chapitre « Antimodernisme » d'*Arrière-garde*<sup>4</sup>, affirme qu'« un des ouvrages les plus intéressants de Robert Storr est *Modern Art Despite Modernism* [le catalogue de l'exposition du même titre], dans lequel l'auteur, qui est aussi le curateur de l'exposition, extrait de l'histoire de l'art moderne les ouvrages désignés antimodernes, anti-avant-garde – appelés "arrière-garde" » dans l'objectif de faire découvrir au lecteur la multitude des genres artistiques de l'époque.

Selon cette réflexion et les exemples existants, on peut affirmer que l'art action en Transylvanie, à l'encontre du caractère anarchiste de l'art d'avant-garde, joue un rôle d'arrière-garde dans la

seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Dans l'esprit d'avant-garde, l'art action transylvanien, à proprement parler, a trouvé un nouveau langage, l'arrière-garde, grâce auquel il a réussi à redéfinir ses propres valeurs traditionnelles telles que la sauvegarde des valeurs, des sujets, de son patrimoine. Le terme d'usage militaire *avantgard* s'applique, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, aux personnes qui entreprennent des actions nouvelles ou expérimentales, en particulier dans les arts et la culture.

Si l'on cherchait plus profondément les raisons, les causes historiques, politiques, sociologiques de cette attitude, on pourrait considérer comme point de départ le changement d'empire. L'annexion de la Transylvanie à la Roumanie (Trianon, 1920<sup>5</sup>) est le tournant historique où des millions de Hongrois transylvaniens se sont retrouvés sous l'oppression xénophobe. Face à cette nouvelle condition, les artistes ont dû assumer un rôle très complexe. C'était le cas à Vajdaság/Voïvodine, Őrség, actuellement en Autriche, à Felvidék/Haute-Hongrie, actuellement en Slovaquie, à Kárpátalja/Oblast de Transcarpatie, actuellement en Ukraine, de même qu'en Transylvanie. Ici, entre autres, Kós Károly<sup>6</sup> (architecte, écrivain, graphiste, politicien), János Mattis Teutsch<sup>7</sup> (peintre de renommée mondiale, graphiste, professeur, organisateur artistique), István Bertalan<sup>8</sup> (artiste plasticien, architecte, professeur) et Imre Baász<sup>9</sup> (graphiste, professeur, organisateur, théoricien de l'art) se sont engagés à former la culture artistique de la région.

L'anarchisme entretient depuis longtemps des liens avec l'art, en particulier avec la peinture, la musique et la littérature. Son influence en art n'est pas qu'une question d'images spécifiques ou de figures publiques propres à l'anarchisme, mais peut être vue comme une approche vers l'émancipation totale de l'homme et de l'imagination. Le rapport entre l'art d'avant-garde et l'anarchisme est très fort surtout dans le cas du surréalisme et du dadaïsme.



> Imre Baász et Jolán Miklós, *Si tu ne donnes pas... tu ne recevras pas*, 1990. Photo : Attila Kopacz.

En parlant du caractère arrière-gardiste de l'art action transylvanien, je voudrais souligner que la plupart des artistes ont assumé et pratiqué ce type d'art pour créer des œuvres de maintien, de sauvegarde. À Sibiu/Nagyszeben, en 1986, Antik Sándor<sup>10</sup> a utilisé dans son action notoire *Visul n-a pierit* (*Le rêve n'est pas perdu*) le tube bien connu de Katalin Karády *Tu y pleureras* devant un public dont la grande majorité était composée de roumanophones, prolongeant ainsi la vie de la chanson dans un nouveau contexte. Dans d'autres créations, il analysait et exprimait aussi les thèmes de l'identité de l'individu, de sa lutte courageuse, de ses combats existentiels, par la construction d'un univers d'images extrêmement fortes. On peut donner comme exemples *Lepădarea Pielii* (*Dépouille de peau neuve*, Zona, Temesvár/Timișoara, 1996) et *Oscillation Afternoon* (*Oscillation d'après-midi*, AnnArt 8, 1997).

Je tiens à signaler les œuvres de Zoltán Szabó Judóka<sup>11</sup> (1952-2015) qui composait souvent ses actions autour de gestes de défense des traditions et de l'identité. Ses créations, ressuscitant les traditions, et ses installations, utilisant les signes de l'écriture runique sicule, se retrouvent dans la littérature spécialisée. Par exemple, le vieux blason de la noblesse de Transylvanie dans l'exposition *Medium* à Sepsiszentgyörgy/Sfântu Gheorghe, réalisé en papier mâché, a été présenté comme toilette turque, exprimant l'attitude arrogante du pouvoir opprimant envers l'aristocratie transylvanienne. En tant qu'employé du Musée de Marosvásárhely/Târgu-Mureș, Judóka s'occupait aussi des recherches symboliques, c'est-à-dire qu'il avait des connaissances approfondies non seulement sur le patrimoine bâti de la Transylvanie, mais sur la symbolique hongroise et la culture universelle, un savoir dont il a bien profité pendant ses actions. Par exemple, lors des festivals AnnArt, il a présenté plusieurs œuvres où l'écriture runique sicule faisait un parallèle entre les rapports transylvaniens et les monuments de l'art égyptien (*Exercice ésotérique*, 27 juillet 1994 ; *Exercice à la muse solaire*, 27 juillet 1996, etc.). Zoltán Szabó Judóka, en plus de jouer un rôle d'arrière-garde local, s'occupait d'analyser les rapports entre la culture hongroise et les civilisations ancestrales, dont les civilisations égyptienne et iranienne.



> Zoltán Szabó Judóka et Mária Schneller, *Exercice ésotérique*, 1999. Photo : Gusztáv Útő.



József Bob, toujours de Marosvásárhely/Târgu-Mureș, a pour sa part transposé en art ses réflexions sur l'événement tragique de Mars noir (19-20 mars 1990) en présentant ses performances et actions au festival AnnArt. Devant l'épreuve bouleversante de l'acte d'épuration ethnique, il a montré des cartes postales de la belle place centrale de la ville pour refléter le non-sens du pogrom ainsi que l'importance de la paix et des valeurs civiles (*Sans titre*, AnnArt 5, 26 juillet 1994, lac Szent Anna/Sainte-Anne ; *Là, c'était bien*, AnnArt 3, 26 juillet 1992, lac Szent Anna/Sainte-Anne).

Sándor Krizbai, membre de l'Atelier de Marosvásárhely/Târgu-Mureș, se considérait un artiste d'avant-garde tout en étant membre du mouvement Táncház (Foyer de danse folklorique), à son apogée à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt. Ce mouvement bien animé qui se déroulait dans de nombreuses villes importantes de la Transylvanie, dont l'objectif était la sauvegarde et la promotion des danses populaires traditionnelles – en général issues de la culture locale authentique –, attirait une grande masse d'amateurs d'art, parmi lesquels beaucoup d'artistes plasticiens. À Marosvásárhely, à la rédaction de la revue littéraire *Igaz Szó*, on organisait toutes les semaines des *táncház* auxquels je participais souvent, moi aussi : j'étais témoin du phénomène de ces artistes d'arrière-garde faisant l'apprentissage des danses traditionnelles des régions de Szék et de Mezőség pour les inclure dans leurs performances. Moi de même, dans plusieurs de mes œuvres, j'ai utilisé une variété de danses populaires chez les jeunes hommes transylvaniens.

Un des artistes d'arrière-garde les plus remarquables est sans doute le performeur Attila Toró de Sepsiszentgyörgy/Sfântu Gheorghe, photographe et activiste vert, qui mène actuellement



> Gusztáv Útő, *Iszakra*, 2003. Photo : Attila Toró.

un combat contre le défrichage des forêts en Roumanie et spécialement contre l'activité de l'usine autrichienne de scierie Schweighofer. Dans tout ce qu'il fait, Toró est reconnu pour sa conscience et sa ténacité de haut niveau. Ses actions artistiques ont le pouvoir de rassembler un grand nombre de spectateurs. Ses performances, sans aucune exception, ont comme thème la symbiose de l'homme avec la nature, l'importance du respect de la nature, et critiquent durement les autorités responsables de l'environnement et leurs lacunes. Pour son action présentée à AnnArt, il s'est entre autres attaché à un sapin (série *Symbiose*, 1993-1999).

Un des acteurs importants de l'art contemporain en Transylvanie est Barna Éltes<sup>12</sup> dont les sculptures, les installations et les actions témoignent de l'esprit universel de ce créateur doué d'une belle maturité. Éltes est un grand connaisseur de la symbolique des objets d'art populaire et, comme tel, toutes ses actions et manifestations artistiques démontrent une arrière-garde engagée. Il allie organiquement dans ses œuvres la tradition et la modernité, les redéfinissant. Éltes travaillait comme enseignant au Lycée des beaux-arts Plugor Sándor de Sepsiszentgyörgy/Sfântu Gheorghe. Il a aussi coorganisé certaines éditions de la série de manifestations *Értékmű* (Sauvegarde des valeurs) et est un organisateur renommé dans tout le Pays sicule de camps en arts plastiques. Il a remporté beaucoup de succès lors de différentes rencontres en art contemporain à l'étranger (*Metamorphosis Transylvaniae*, Műcsarnok de Budapest, 2015 ; Synagogue d'Eger, etc).

Enfin, je voudrais dire quelques mots sur moi-même, Gusztáv Útő<sup>13</sup>. De mes actions des dernières décennies, on peut ressortir des traits d'arrière-garde. J'ai participé avec mes collègues au happening *Szent Anna-1981* – événement considéré comme une manifestation contre le pouvoir roumain oppressant. Pour défendre et revendiquer les droits des habitants du Pays sicule, en collaboration avec les membres du

groupe alternatif d'artistes Etna, j'ai réalisé une action le 11 septembre 1993, au centre de Sepsiszentgyörgy/Sfântu Gheorghe, intitulée *Rights for Minorities*. Après les années deux mille, je me suis servi lors de mes actions de plusieurs danses populaires (de Szék, de Mezőség, de Kalotaszeg). La carte de la Transylvanie figurait aussi dans mes créations de la série *Határtalanul Szeretem Erdélyt* (*J'aime la Transylvanie sans frontières*) où je signalais-exprimais par cette référence l'unité de la nation hongroise malgré la division territoriale. J'étais actif en tant que coorganisateur, organisateur et animateur des manifestations *Medium* (1991, 1994, 1997), *AnnArt* (1990-1999), *Eruptio* (2003-2012), etc., dans l'objectif de cultiver et de faire subsister nos traditions.

## LE PHÉNOMÈNE ANNART

Le festival international d'art vivant AnnArt et la cérémonie catholique du pèlerinage de la fête de sainte Anne se sont alliés pendant dix ans (1990-1999) pour résister contre l'oppression roumaine. Organisé au lac Sainte-Anne le 26 juillet 1981, le festival AnnArt rappelait les manifestations protestataires et la maltraitance des jeunes Hongrois transylvaniens, survenus lors de la dernière décennie du siècle passé. Dans l'appel de l'événement, nous n'avions pas mentionné la raison du choix de l'emplacement. Nous n'avions non plus énuméré les causes de notre motivation mais, grâce aux lieux hautement sacrés, nous avons accueilli de nombreux artistes intéressants qui ont répondu à notre invitation. Les créateurs autochtones et étrangers les plus sensibles ont perçu l'émanation spirituelle des lieux de même que le caractère d'arrière-garde transylvanien pour ce combat de libération qui a surgi bien souvent dans la plupart des actions – et pas uniquement comme le résultat conscient de la contemplation des auteurs.

Il y a aussi eu des artistes présents à AnnArt qui, pour protester contre la cérémonie catholique, ont présenté des actions blasphématoires



> Attila Toró, 7 novembre, 2003. Photo : László Kovács.



> Alpar Péter, *Blanc*, 2008. Photo : Hanna Kolumbán.



de type « avant-garde destructif ». Par exemple, un Hongrois vivant à Toronto a aspergé de son propre sang – après un prélèvement sanguin effectué par un professionnel – le mur sud-est de la chapelle Sainte-Anne, formant un x, avant de poursuivre son action en frappant avec sa chemise rouge le mur de la chapelle et en vociférant comme un écervelé dans un mégaphone. Les spectateurs croyants, ainsi que d'autres spectateurs indignés, l'ont accablé de leurs injures agressives. Le public ne s'est apaisé qu'une fois terminée l'action destructive qui avait comme but de déconcerter le bourgeois ou plutôt le chrétien. Néanmoins, les organisateurs ont depuis radicalement révisé les objectifs de leur stratégie de commémoration.

### L'ART ENGAGÉ

Pour terminer, je vous laisse sur deux brèves citations tirées de la publication anniversaire *Ma Születő Művek (Des œuvres qui naissent aujourd'hui)* de la société MAMŰ Társaság, créée par l'historien de l'art rapatrié après 20 ans d'immigration Zoltán Vécsi Nagy<sup>14</sup>. Celui-ci note en parlant du groupe de Marosvásárhely plusieurs fois mentionné ci-dessus que « l'histoire de presque 20 ans du MAMŰ est plutôt caractérisée par une attitude de défense »<sup>15</sup>. Il associe aussi à l'attitude artistique d'arrière-garde le fait que, « en se référant à l'autodéfense du groupe, on a limité les artistes à eux-mêmes, même s'ils ont créé des œuvres de contenu politique, par exemple en exprimant leurs réflexions sur le problème le plus criant, c'est-à-dire la menace de l'épuration ethnique »<sup>16</sup>.

On se retrouve ainsi à la traversée des chemins : l'artiste ne peut plus se permettre de concevoir exclusivement l'art pour l'art, de jouer avec les formes, de créer des œuvres sensibles et poétiques ou des objets d'art, car il doit assumer un rôle au sens plus large, plus engagé. À la limite de l'expression et de l'engagement politiques s'affirme un type d'artiste engagé, dans une société restreinte d'artistes, qui se déclare solidaire de sa nation d'origine : il en est responsable et est prêt à la défendre. Cette classe restreinte résiste et lutte pour sa communauté lors des périodes difficiles, tâchant de trouver des solutions aux problèmes et apportant son aide avec ses propres moyens. ◀



> Gusztáv Ütő, *Székelyföld*, 2011. Photo : Kinga Ütő.



> Gusztáv Ütő et le Groupe d'art alternatif Etna, *Rights for Minorities*, 1993. Photo : Attila Bernáth.

Traduction : Irén Józsa.

### Notes

- 1 Elekes Károly, né le 19 juillet 1951 à Székelykeresztúr/Cristuru Secuiesc, Roumanie, est peintre, graphiste et sculpteur. Artiste plasticien originaire de la Transylvanie, vivant et créant depuis 1984 à Budapest, il dirige le Marosvásárhelyi Műhely (MAMŰ), l'Atelier de Marosvásárhely ([www.artportal.hu/lexikon/muveszek/elekes\\_karoly](http://www.artportal.hu/lexikon/muveszek/elekes_karoly)).
- 2 Télégramme envoyé à Atalai Gábor par Elekes Károly (*Térmunkák 1986/1997*, catalogue MAMŰ, 1997, p. 10.)
- 3 Wikipédia : « Une arrière-garde est un groupe d'unités destiné à se déplacer après l'armée pour contenir un ennemi lors du repli de l'armée le temps qu'elle se mette en sécurité ; contenir un ennemi ayant contourné l'armée le temps qu'elle puisse intervenir en ordre de bataille. Afin de répondre à ces missions, une arrière-garde est souvent constituée de troupes expérimentées disposant d'une forte cohésion et d'un bon moral. »
- 4 [www.balkon.hu/balkon\\_2001\\_09/01\\_arrieregard.html](http://www.balkon.hu/balkon_2001_09/01_arrieregard.html).
- 5 Le traité de paix du Trianon est signé le 4 juin 1920 au Grand Trianon de Versailles par les puissances belligérantes de la Première Guerre mondiale : d'un côté, le Royaume-Uni, la France, les États-Unis, l'Italie, la Roumanie, les royaumes des Serbes, des Croates et des Slovènes (qui deviennent la Yougoslavie en 1929) et la Tchécoslovaquie ; de l'autre, l'Autriche-Hongrie qui a perdu la guerre et qui y est représentée par la Hongrie (séparée de l'Autriche le 31 octobre 1918).
- 6 Kós Károly, né Karl Kosch le 16 décembre 1883 à Temesvár (aujourd'hui Timișoara) et décédé le 25 août 1977 à Kolozsvár/ClujNapoca/Klausenburg, était un architecte, écrivain, éditeur, rédacteur, graphiste, professeur, ethnographe et politicien austro-hongrois, puis roumain, d'origine allemande et d'expression hongroise. Il a été l'un des plus importants promoteurs du multiculturalisme.
- 7 Janos Mattis Teutsch était un peintre et illustrateur hongrois, citoyen roumain né à Brassó/Brașov/Kronstadt le 13 août 1884, décédé le 17 mars 1960 à Brassó/Brașov/Kronstadt. Il est un des maîtres de l'avant-garde, membre des mouvements expressionniste, constructiviste et abstrait.
- 8 István Bertalan, né le 30 mai 1930 à Rákosd, est architecte, peintre et sculpteur ([www.artportal.hu/lexikon/muveszek/bertalan\\_istvan](http://www.artportal.hu/lexikon/muveszek/bertalan_istvan)).
- 9 Imre Baász, né le 22 février 1941 à Arad et décédé le 16 juillet 1991 à Sepsiszentgyörgy/Sfântu Gheorghe, était graphiste ([www.artportal.hu/lexikon/muveszek/baasz\\_imre](http://www.artportal.hu/lexikon/muveszek/baasz_imre)).
- 10 [www.artportal.hu/lexikon/muveszek/antik-sandor3817](http://www.artportal.hu/lexikon/muveszek/antik-sandor3817).
- 11 [www.varad.ro/node/185](http://www.varad.ro/node/185).
- 12 [www.3szek.ro/load/cikk/43125/eruptio\\_ix](http://www.3szek.ro/load/cikk/43125/eruptio_ix).
- 13 [www.artportal.hu/lexikon/muveszek/uto-gusztav6745](http://www.artportal.hu/lexikon/muveszek/uto-gusztav6745).
- 14 Zoltán Vécsi Nagy (1956, Marosvásárhely), historien de l'art, est à présent le directeur du centre artistique de Sepsiszentgyörgy/Sfântu Gheorghe (Erdélyi Művészeti Központ).
- 15 Z. Vécsi Nagy, *Ma Születő Művek*, MAMŰ Társaság et Jelenlét, 2000, p. 4.
- 16 *Ibid.*, p. 5.

Artiste, organisateur, écrivain et conférencier, **Gusztáv Ütő** est né en 1958 à Sepsiszentgyörgy/Sf. Gheorghe dans la région de la Transylvanie en Roumanie. De 1978 à 1982, il étudie les beaux-arts et la peinture. Depuis 1977, il a produit plus de 300 activités de happening, d'action de rue, de performance et de poésie sonore en Europe, en Amérique du Nord et en Asie. Depuis 1991, il enseigne les beaux-arts à Sepsiszentgyörgy/Sf. Gheorghe et organise des manifestations en art avec les collectifs suivants : AnnART, MEDIUM, ARES, Eruptio et archETNAkció. Depuis 1995, il est le directeur de la Fondation ETNA. Son doctorat porte sur l'intermédia dans l'art action en Transylvanie.